

# Pour nos *Tomodachi*

## Hiver 2020

DOSSIER >>>

# Bienvenue à Tokyo 2020

Fin prêts pour un accueil chaleureux aux invités  
des Jeux Olympiques et Paralympiques de Tokyo.



JAPAN GOV  
GOUVERNEMENT DU JAPON

**JapanGov (<https://www.japan.go.jp>)  
est votre porte d'entrée numérique vers le Japon.  
Rendez-vous sur le site pour plus d'informations.**



JapanGov, portail officiel du gouvernement japonais, fournit une mine d'informations sur l'ensemble des enjeux auxquels le Japon fait face, et vous oriente vers les sites des ministères et organismes concernés.

Ce portail décrit notamment les mesures de revitalisation économique engagées au Japon, dites *Abenomics*, et les conditions d'investissement attractives qu'elles ont créées. JapanGov présente également les contributions du Japon au développement international, y compris ses efforts de diffusion des fruits de l'innovation et d'infrastructures de qualité à travers le monde.

Vous y trouverez aussi le contenu de tous les numéros précédents de *Pour nos Tomodachi*. ([https://www.japan.go.jp/tomodachi/index\\_fr.html](https://www.japan.go.jp/tomodachi/index_fr.html))



**Suivez-nous pour rester informés !**



**Le Premier ministre en action** ..... 18

DOSSIER >>>

# Bienvenue à Tokyo 2020

**Témoigner d'un esprit de reconstruction** ..... 4

**Les JO de Tokyo 2020,  
un modèle de développement durable** ..... 8

**Le sport, vecteur d'une société inclusive** ..... 10

MISE À JOUR >>>

**Batteries lithium-ion:  
une révolution technologique et environnementale** ..... 12

**L'innovation d'un jeune scientifique pour lutter  
contre le réchauffement climatique** ..... 14

**Protéger le «chant du sable» contre les déchets marins** ..... 16

**Une rénovation portuaire de qualité,  
synonyme de passerelle pour l'Afrique** ..... 26

PORTRAITS DU JAPON >>>

**Des œuvres d'art grandeur nature dessinées par l'hiver** ..... 20

LA JEUNESSE INNOVE POUR UN AVENIR DURABLE >>>

**Les remarquables propositions de jeunes étudiants japonais  
lors des réunions ministérielles du G20** ..... 22

CONTRIBUTION

**Des entreprises locales revitalisent l'économie régionale:  
l'exemple de la ville d'Oita** ..... 24

AMBASSADEURS DE TERRAIN >>>

Contributions japonaises aux quatre coins du monde

**Transmettre l'esprit du judo pour faire tomber les barrières** --- 28

Amis du Japon

**À Kyoto, les hijabs se coordonnent aux kimonos** ..... 30

COUVERTURE

Le 28 novembre 2019, le Premier ministre ABE Shinzo a organisé une réception pour les officiers étrangers diplômés de l'Académie nationale de défense du Japon (NDA), à la Résidence officielle du Premier ministre. Aux côtés de leurs homologues en cours de formation à la NDA, une cinquantaine d'officiers originaires de douze pays étaient présents, missionnés pour assurer les liens entre leurs pays respectifs, le ministère de la Défense, et les Forces d'autodéfense japonaises (FAD). Cette rencontre a été l'occasion de fructueux échanges entre les participants. (Photo : Le Premier ministre Abe s'est entretenu avec des officiers de la République de Corée)



# BIENVENUE AUX JO DE TOKYO 2020

## Témoigner d'un esprit de reconstruction

L'année 2020 débute et, pour la première fois depuis 56 ans, le Japon accueillera les Jeux olympiques et paralympiques d'été à Tokyo. L'Archipel a surmonté les moments difficiles qui ont suivi les récentes catastrophes naturelles et est prêt à rendre hommage aux visiteurs du monde entier selon les règles traditionnelles de l'hospitalité japonaise, l'*omotenashi*.

**A** partir du 24 juillet 2020, tous les regards seront tournés vers le Japon, à l'occasion de l'ouverture des Jeux olympiques et paralympiques. C'est la deuxième fois que la capitale accueille les Jeux d'été. À nouveau, 56 ans

après les Jeux de Tokyo de 1964 qui symbolisaient la reconstruction du pays après la Seconde Guerre mondiale, l'évènement est attendu avec une forte émotion.

La construction du stade olympique,

site principal des JO, a été achevée en novembre 2019. À la fois respectueux de l'environnement et de l'Homme, ce site suit les principes de la conception universelle et a été pensé comme un « stade en forêt ». Le savoir-faire issu de



Le nouveau stade olympique, situé au cœur de Tokyo et entouré de verdure, se veut une construction durable. Des expositions sur le thème des Jeux olympiques et paralympiques, présentées dans les rues alentour donnent d'ores et déjà le ton de l'évènement. Les animations préolympiques organisées dans différentes régions du pays ont également connu un grand succès.

## VILLE HÔTE

### Le badminton, un sport qui relie Kumamoto à l'Indonésie

La préfecture de Kumamoto, lieu propice à la pratique du badminton et qui a déjà dans son giron des joueurs olympiques reconnus, accueillera l'équipe indonésienne représentant cette discipline. Cette préfecture, souhaitant se rapprocher de l'Indonésie, a remarqué cette passion commune pour le badminton et a proposé de devenir un site d'entraînement préolympique. Les joueurs indonésiens ont été invités sur place à échanger avec les joueurs locaux et à découvrir des éléments de la culture japonaise, notamment le port du kimono. Grâce à cette initiative, les Indonésiens ont découvert les attraits de Kumamoto, ouvrant la voie à la mise en œuvre d'un centre d'entraînement.

Dans la préfecture, des préparatifs sont en cours afin de former le personnel local aux différentes coutumes liées à l'alimentation et à la religion des membres de l'équipe indonésienne, dont la majeure partie est musulmane, afin d'accueillir ses membres selon les règles de l'*omotenashi*. Kumamoto a également pour objectif de maintenir une relation durable avec l'Indonésie, se poursuivant au-delà des Jeux de Tokyo 2020, en mettant l'accent sur les échanges individuels par le biais du badminton, notamment entre joueurs juniors.

Endommagé par le tremblement de terre de 2016, le château de Kumamoto est maintenant en cours de restauration, ce qui permet à tous d'avoir le plaisir de contempler à nouveau sa magnifique tour.



# VILLEHÔTE

## Niigata et la France renforcent leurs rapports amicaux grâce au karaté

Les échanges entre Niigata et la France existent depuis près de 30 ans. En 1999, l'agglomération japonaise a en effet renforcé ses liens avec ce pays en signant un accord de partenariat avec la ville de Nantes aboutissant au jumelage des deux villes en 2009. Cette relation de forte proximité, bâtie au cours de nombreuses années, a permis à la ville de Niigata d'être désignée pour accueillir l'équipe de France de karaté dans un centre d'entraînement préolympique. Le lien d'amitié entretenu par l'entraîneur de l'équipe japonaise de karaté, lui-même originaire de Niigata, et



Niigata, longtemps prospère grâce à son caractère portuaire, abrite de nombreuses maisons d'anciens marchands, offrant aux visiteurs l'occasion de découvrir la prospérité des temps passés.

la Fédération française de karaté a été un autre facteur décisif. En 2019, pour célébrer la dixième année de leur jumelage, de nombreux habitants de Nantes ont visité Niigata et réciproquement. Le karaté faisant partie des arts martiaux traditionnels du Japon, il sera en 2020 une discipline des Jeux olympiques. Niigata profite de

cette opportunité pour accueillir l'équipe de France, qui excelle dans cette discipline et représente un pays profondément intéressé par la culture japonaise. La ville, qui a prospéré à la faveur de son port pendant de nombreuses années, prépare un accueil dans les règles de l'*omotenashi*, grâce à sa cuisine et sa culture uniques.

l'architecture japonaise traditionnelle a été mis à profit tout au long de la construction du stade, afin de réaliser une structure en harmonie avec la nature environnante. L'entrée du stade a été conçue avec une importante quantité de bois provenant d'essences vernaculaires, dont une partie est issue de zones en voie de reconstruction, ayant subi les importants séismes de 2011, notamment les préfectures d'Aomori, Iwate, Miyagi et Kumamoto. Cette approche s'inscrit pleinement dans la conception même des Jeux, qui se veulent une incarnation des idées de « rétablissement » et de « reconstruction ».

En mars 2011, deux ans avant que le Japon ne soit sélectionné pour accueillir les JO de Tokyo 2020, un séisme et un tsunami très violents ont frappé une vaste région de l'Est du pays, dans laquelle se trouve la capitale. Les Jeux sont l'occasion pour l'Archipel de montrer qu'il s'est relevé de cette catastrophe, mais aussi de témoigner sa reconnaissance au monde entier, pour tous les soutiens reçus. L'ensemble du pays, y compris les zones dévastées, a ainsi été concerné par les préparatifs des Jeux olympiques. L'implication du Japon dans cet événement est globale, chacune des 47 préfectures accueille

des équipes olympiques étrangères dans des camps d'entraînements et propose des échanges culturels.

En parallèle de ces préparatifs qui s'accroissent, le site d'allumage et de départ du relais de la flamme olympique a été choisi : il s'agit du complexe sportif du J-Village, localisé dans la préfecture de Fukushima, à 230 km au nord de Tokyo. Ouvert en 1997, le J-Village a été le premier centre d'entraînement de football du Japon. Il était utilisé en tant que camp d'entraînement et pour des tournois par certaines des meilleures équipes mondiales, notamment l'équipe nationale d'Argentine,



J-Village, lieu emblématique des efforts de reconstruction. De nombreux habitants sont venus célébrer sa réouverture. Mise en service concomitamment, une nouvelle gare, située à proximité du complexe, facilite son accès.

pendant la Coupe du Monde de la FIFA 2002, organisée conjointement par le Japon et la Corée du Sud. Le J-Village était, par ailleurs, accessible au grand public ce qui en a fait un lieu emblématique et une source de fierté pour la collectivité locale. Toutes ces fonctions ont cessé à la suite du séisme de 2011. Depuis cette catastrophe, le J-Village a été utilisé en tant que centre opérationnel de lutte contre les catastrophes sismiques et leurs conséquences.

Néanmoins, le J-Village a également pour objectif de devenir un symbole de la reconstruction. Ainsi, à la suite de la décision de relocaliser le centre opérationnel, il a été conclu que le J-Village recouvrerait ses fonctions initiales et serait totalement rouvert d'ici avril 2019, huit ans après le séisme et une année avant les JO de Tokyo. Le centre a été remarquablement restauré afin de répondre aux besoins des sportifs et des entreprises grâce à un large éventail de services et d'équipements : huit terrains en gazon naturel de la meilleure qualité,

un terrain d'entraînement tout-temps, un hôtel et une salle de banquet. Les équipes japonaises de football masculin et féminin réaliseront toutes deux leur programme d'entraînement pour les Jeux au J-Village. De plus, des concerts et d'autres événements culturels sont organisés sur ce site, ils apportent vivacité et énergie aux habitants et participent à la dynamique de reconstruction de la région. Lorsque la flamme olympique, qui débute son voyage en Grèce, arrivera au J-Village en mars 2020, la ligne Joban du réseau JR, partiellement endommagée par le séisme, circulera à nouveau sur l'ensemble des tronçons, restituant à Fukushima son paysage de toujours.

En admirant l'été prochain les meilleurs athlètes en train de se mesurer sur la plus grande scène sportive du monde, peut-être penserez-vous à la détermination montrée par le Japon qui chaque fois fait face aux catastrophes et en sort plus fort. \*

## Japon oriental





Profitez de la magie de la capitale japonaise pendant les JO de Tokyo 2020 ! De haut en bas et de gauche à droite : la rivière Sumida et la tour Tokyo Skytree, le carrefour de Shibuya et le Kaminarimon à Asakusa.

## DOSSIER >>> Bienvenue à TOKYO 2020

# Les JO de Tokyo 2020, un modèle de développement durable

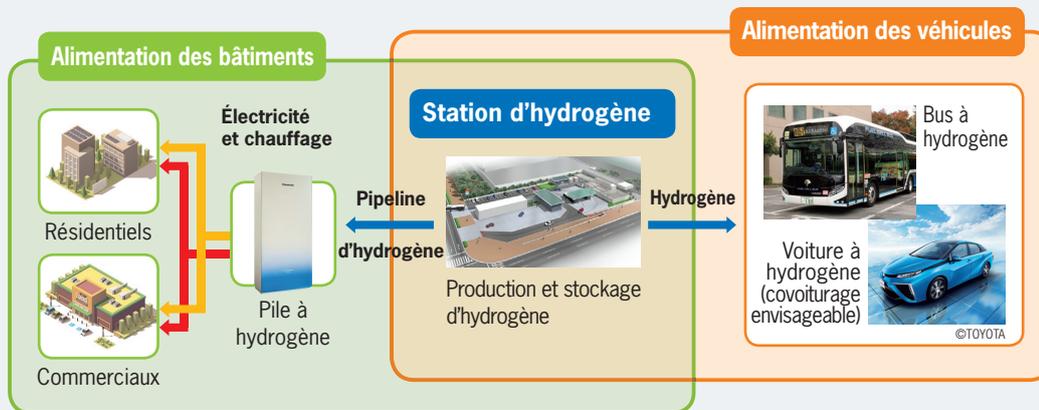
En 2020, tous les regards seront tournés vers Tokyo, ville hôte des prochains Jeux olympiques et paralympiques. La réussite de cet événement ne sera pas le seul enjeu pour la capitale qui doit également mettre en avant ses initiatives, notamment sa volonté d'instaurer un modèle de Jeux novateur, orienté vers l'écologie.



Collecte de petits appareils électroniques tels que les téléphones portables usagés. C'est la première fois dans l'histoire des Jeux olympiques que les médailles ont été intégralement conçues à partir de métaux recyclés.



Avec une population intra-muros de 14 millions d'habitants, Tokyo est l'une des plus grandes villes d'Asie. Si la capitale est connue dans le monde entier pour ses technologies de pointe, sa modernité culturelle et son influence dans les domaines de l'animation et de la mode, elle n'en reste pas moins animée par son histoire et ses coutumes séculaires. Cette singulière harmonie entre tradition et modernité, qui dénote tout le charme de Tokyo, suscite l'intérêt des visiteurs de toute la planète.



Pour rendre les Jeux olympiques et paralympiques écologiques, on aura recours à l'énergie hydrogène. Ci-dessus, une représentation du village olympique après les Jeux de Tokyo 2020.

C'est en septembre 2013, lors de la 125<sup>e</sup> session du Comité international olympique (CIO), à Buenos Aires, que la capitale japonaise a été choisie pour accueillir les JO une deuxième fois, 56 ans après ceux de 1964. Depuis lors, Tokyo n'a eu de cesse de préparer une célébration d'excellence, inouïe.

L'une des initiatives novatrices de ces Jeux olympiques et paralympiques, axée autour du développement durable, est le projet Médailles de Tokyo 2020. Cette initiative vise à recycler les petits appareils électroniques usagés tels que les téléphones portables, pour en extraire les métaux rares – or, argent et bronze – nécessaires à la fabrication des médailles. Lancé en 2017, le projet a permis de collecter, en deux ans, suffisamment de matériaux pour produire près de 5 000 médailles

(ce qui représente environ 32 kg d'or, 3 500 kg d'argent et 2 200 kg de bronze). C'est la première fois dans l'histoire des Jeux olympiques et paralympiques que les médailles sont réalisées exclusivement à partir de matériaux recyclés. Il sera possible d'apprécier ces médailles lors de leurs remises aux athlètes fièrement sacrés champions olympiques.

Ce projet, qui promeut le réemploi d'appareils électroniques obsolètes, a également été mis en place par le gouvernement japonais pour sensibiliser la population au recyclage. Les nombreux efforts entrepris pour préserver les ressources limitées de la planète en prévision des Jeux de Tokyo 2020, auront une influence certaine sur le devenir des Jeux olympiques.

Dans cette même dynamique de durabilité, le village olympique a été

conçu pour limiter les émissions de carbone et sera reconverti en site résidentiel et commercial après les Jeux, pour devenir un modèle perfectionné de ville durable. Le site entier sera alimenté par une station hydrogène, et équipé d'un pipeline et de piles à combustible qui approvisionneront toutes les installations. Ce nouveau vecteur d'énergie intégré à la vie quotidienne fournira également tout le réseau de transport, comprenant des autobus et des véhicules à hydrogène qui fonctionneront selon un système de navettes. La création de cette ville nouvelle est une étape supplémentaire vers la société de l'hydrogène. Les visiteurs des JO de Tokyo 2020 pourront ainsi admirer les épreuves sportives tout en découvrant ce cadre urbain en plein développement soutenu par la haute technologie japonaise. ✨

## TOKYO 2020 relie les enfants japonais au monde

Le « Global Friendship Project » a été mis en œuvre à Tokyo dans le cadre des initiatives éducatives accompagnant les Jeux olympiques et paralympiques, visant à faire découvrir aux enfants japonais les pays et les régions du monde qui seront représentés aux Jeux de Tokyo 2020. Le projet a pour objectif d'aboutir à un véritable dialogue entre les différentes nations. Toutes les écoles publiques de la capitale nipponne intégreront un pro-

gramme dédié à cinq pays ou régions, présentant leur langue, leur culture et leur histoire, entre autres. Les élèves auront l'opportunité de développer un esprit d'ouverture à l'international en se familiarisant avec ces cultures différentes, par une interaction avec les ambassades, des dialogues menés avec les étudiants étrangers et des échanges de courriels avec les écoles des pays concernés. La jeune génération aussi se prépare pour les Jeux !



Les enfants découvrent la culture du Togo.

# Le sport, vecteur d'une société inclusive

En 1964, c'est à Tokyo que se tient la deuxième édition des Jeux paralympiques, mais c'est en réalité la première fois que l'adjectif *paralympique* est utilisé. En 2020, l'Archipel sera le premier pays à accueillir ces Jeux pour la seconde fois. Le projet du pays est de favoriser l'inclusion par le sport.

Un événement *Kids-Spocha* (défi sportif) soutenu par Honda Sun et ouvert à tous les enfants de la région – porteurs ou non d'un handicap –, qui peuvent ainsi expérimenter les joies du sport.



**L**e tout premier marathon international en fauteuil roulant a eu lieu dans la préfecture d'Oita en 1981. Aujourd'hui, cette compétition est devenue incontournable pour les athlètes de cette discipline dans le monde entier. En 2019, l'événement s'est tenu comme rencontre préliminaire aux Jeux olympiques de Tokyo 2020 et a vu l'inauguration du Kakeru, premier fauteuil roulant au monde équipé d'un cadre 100 % fibre de carbone, avec lequel la coureuse suisse Manuela Schar a remporté la course et établi

de nouveaux records mondiaux. Le Kakeru a séduit les meilleurs athlètes du monde par sa légèreté, en comparaison avec les fauteuils roulants conventionnels à châssis en aluminium, car il permet une meilleure accélération tout en offrant une stabilité optimale. Schar fait l'éloge du Kakeru qui, selon elle, associe esthétique et performance : « Il est assez unique parce que c'est le premier fauteuil roulant qui possède un amortisseur et dont l'essentiel des pièces est intégré au châssis. Je pense qu'il peut donner de très bons résultats



Manuela Schar (à gauche), l'athlète suisse vainqueur du marathon en fauteuil roulant d'Oita 2019, suivie de KINA Tsubasa, qui a remporté la deuxième place, établissant un nouveau record japonais. Les deux athlètes ont utilisé le Kakeru.

dans une épreuve en descente. »

L'équipe qui développe ce fauteuil destiné à la compétition est composée de membres de Honda Motor Co. Ltd (ci-après « Honda »), Yachiyo Industry Co. Ltd, et Honda Sun Co. Ltd. Cette dernière prend ses racines dans l'organisation Japan Sun Industries, fondée à Oita en 1965, et vouée au développement de l'autonomie sociale des personnes porteuses d'un handicap physique ou mental. L'entreprise, filiale de Honda créée en 1981 par HONDA Soichiro, fait travailler ensemble des personnes atteintes d'un handicap et des personnes valides.

Honda Sun compte de nombreux marathoniens parmi ses employés, dont certains sont à l'origine d'un groupe d'étude lancé en 1993 pour travailler à la conception de fauteuils roulants destinés aux sports de compétition. Le groupe s'est associé à Honda pour concevoir un modèle adapté aux épreuves sur piste, dans l'objectif de fabriquer le fauteuil roulant le plus léger du monde. Le projet de développement technique mené conjointement par ces athlètes et experts japonais a abouti à un modèle réputé dans le monde entier. Honda Sun encourage par ailleurs les rencontres sportives afin que tous les enfants puissent expérimenter les joies du sport. HOSHINO Hiroshi, le président de Honda Sun, déclare : « Nous aimerions que cet événement contribue à

KAWAMURO Ryuichi, employé chez Honda Sun, participe à des marathons en fauteuil roulant. Il confie : « Si je m'entraîne dès que j'en ai le temps, mes performances s'améliorent. Actuellement, je travaille le matin, et je consacre mes après-midi à l'entraînement. »



augmenter le nombre de pratiquants de handisports. »

Dans un même objectif, le Centre de soutien prothétique et orthétique de la fondation Tetsudo Kosaikai à Tokyo est dédié à créer une société plus inclusive par le biais du sport. Ce centre gère le seul établissement du secteur privé au Japon qui assure à la fois la restauration et la fabrication de prothèses et d'orthèses. Outre les prothèses pour la vie quotidienne, l'établissement s'est engagé dans la recherche et le développement d'une jambe artificielle adaptée à la pratique du sport, appelée lame à ressort, et dans la conception et la mise au point de membres artificiels destinés aux athlètes des Jeux paralympiques. Depuis 2017, le centre organise régulièrement des rencontres sur piste appelées « The First Step », dédiées aux sportifs utilisant pour la première fois la lame de course. Cet événement attire aussi bien des écoliers que des sexagénaires et les encourage dans leurs premières expériences de course, une discipline particulièrement difficile à pratiquer avec des prothèses conçues pour un usage courant.



Honda Sun emploie 192 personnes. La hauteur et l'angle des tables ont été adaptés pour créer un environnement optimal offrant à tous les employés le même confort de travail.

Le Centre de soutien organise également des visites d'experts dans les écoles afin de sensibiliser les élèves aux domaines du handicap et de l'athlétisme handisport. NAKANO Hirofumi, son directeur général, déclare : « En expliquant le fonctionnement des prothèses et des orthèses aux jeunes enfants et en leur permettant de les manipuler, nous espérons que l'utilisation de ces dispositifs devienne quelque chose de normal pour eux. »

Tokyo et le Japon tout entier, en plaçant sur le même plan l'ensemble des événements sportifs des Jeux olympiques, témoignent de leur progression vers une société toujours plus inclusive. ✨



Au sein du centre, une équipe permanente d'environ trente spécialistes en prothèses et orthèses (gauche) associés à des kinésithérapeutes (droite) assiste les utilisateurs venus de tout le pays.



Les jeunes prothésistes et orthésistes redoublent d'efforts dans la perspective des JO de Tokyo 2020. Le centre mettra à disposition autant de professionnels que possible pour soutenir les athlètes.

# Batteries lithium-ion: une révolution technologique et environnementale

Le Japonais YOSHINO Akira est l'un des trois scientifiques récompensés par le prix Nobel de chimie 2019 pour leurs travaux sur les batteries lithium-ion et dont les résultats représentent une avancée formidable vers une société sans fil. Cette technologie s'annonce extrêmement prometteuse pour faire face aux enjeux environnementaux.



Après son master à l'université de Kyôto, M. Yoshino a rejoint Asahi Kasei, une grande entreprise spécialisée dans la fabrication de produits chimiques et de matériel scientifique qui a pu mettre au point des batteries lithium-ion grâce à un programme de recherche sur les nouvelles batteries secondaires (rechargeables). Il a reçu le prix Nobel de chimie 2019 aux côtés de ses homologues John B. Goodenough et Stanley Whittingham.

des énergies renouvelables et offrent des perspectives très prometteuses dans l'optique d'une société sans combustibles fossiles. « Le prix Nobel représente généralement la plus belle récompense d'un travail de recherche. Mais ce fut aussi un très grand honneur de figurer dans un deuxième concours, le *Challenge to Environmental Problems* », déclare M. Yoshino, le sourire aux lèvres.

M. Yoshino a commencé ses travaux sur les batteries lithium-ion en utilisant du polyacétylène pour l'anode, un plastique dont la conductivité électrique avait été découverte en 1981 par son homologue SHIRAKAWA Hideki, lui-même lauréat du prix Nobel de chimie. Mais la véritable percée s'est produite lorsqu'il a eu l'idée d'employer de l'oxyde de lithium-cobalt pour la cathode, puis du carbone pour l'anode. M. Yoshino est ainsi parvenu à mettre au point une batterie haute tension et a créé le premier prototype mondial de batterie lithium-ion. Il a ensuite

**L**e prix Nobel de chimie 2019 a été décerné aux inventeurs des nouvelles batteries secondaires (batteries rechargeables et réutilisables) qui jouent un rôle essentiel dans notre vie quotidienne. YOSHINO Akira, membre honoraire d'Asahi Kasei Corporation, est l'un des créateurs de ces batteries lithium-ion rechargeables, légères et sans danger qui ont révolutionné les technologies de l'information à la fin des

années 1990, en vulgarisant notamment l'utilisation d'appareils électroniques sans fil comme les téléphones mobiles et les ordinateurs portables, transformant la vie quotidienne des habitants du monde entier.

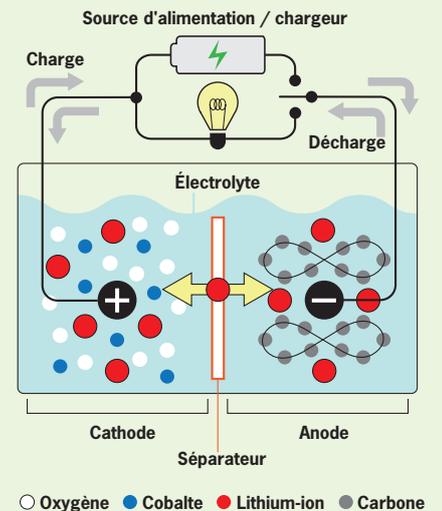
Cette technologie s'applique maintenant aux batteries rechargeables à grande échelle et aux batteries des véhicules électriques : celles-ci représentent un vecteur indispensable du développement

Compacts, légères et sans danger, les batteries lithium-ion ont contribué de manière significative à la diffusion de l'électronique portable. Dans un contexte de réduction des émissions de CO<sub>2</sub>, les véhicules électriques équipés de batteries lithium-ion seront de plus en plus utilisés.



## Fonctionnement des batteries au lithium-ion

La cathode des batteries lithium-ion est composée d'oxyde de lithium-cobalt et l'anode d'un allotrope du carbone. Les ions de lithium circulent entre les électrodes, entraînant la charge ou la décharge de la batterie. Le principe de fonctionnement d'une batterie étant très simple, celle-ci se dégrade moins rapidement et le cycle charge-décharge gagne en longévité. Le prototype développé par Yoshino, en employant un matériau en carbone pour l'anode, a permis d'ouvrir la voie à des applications pratiques.



procédé à des tests de sécurité avant commercialisation qui ont permis de confirmer l'absence de risque à l'allumage.

Il s'est écoulé pas moins de dix ans entre le développement initial des batteries lithium-ion en 1985 et leur diffusion sur le marché. En attendant ce moment, M. Yoshino a poursuivi ses ajustements, présentant le tournant majeur qui allait se produire : la révolution informatique. « Faut-il parler d'une intuition ? Ce qui est important, c'est de vouloir apporter notre contribution à la société. Nous devons anticiper ce dont le monde aura besoin dans cinq ou dix ans en réfléchissant aux technologies qu'il faut développer d'ici là. Je n'ai pas renoncé parce que j'avais le sentiment profond que notre société avait grandement besoin de cette technologie. »

L'intuition de M. Yoshino pressent maintenant une nouvelle révolution. « Les technologies qui permettent un meilleur rendement énergétique, comme l'intelligence artificielle et l'Internet des objets, évoluent très rapidement. En les combinant aux batteries de manière optimale, on va assister à

une révolution des technologies environnementales et énergétiques. »

Après avoir participé au développement de la société sans fil, les batteries lithium-ion sont appelées à jouer un rôle essentiel dans l'accomplissement d'une société durable. Quant aux améliorations qui restent à apporter en termes de coûts et de densité énergétique, mais surtout de longévité, M. Yoshino

fait confiance à la jeune génération. « Je veux que les jeunes prennent des risques pour explorer des domaines encore méconnus. Même dans le domaine des batteries lithium-ion, la recherche fondamentale a parfois été négligée. En associant cette dernière à la recherche appliquée, la jeune génération sera en mesure de faire de grandes découvertes. » \*

La cérémonie de remise du prix Nobel a eu lieu le 10 décembre 2019. M. Yoshino, qui a été récompensé, a déclaré lors de la conférence : « Nous assistons à l'émergence d'une société durable qui place sur un même plan l'environnement, l'économie et le confort, et dans laquelle les batteries lithium-ion vont jouer un rôle primordial. »



# L'innovation d'un jeune scientifique pour lutter contre le réchauffement climatique

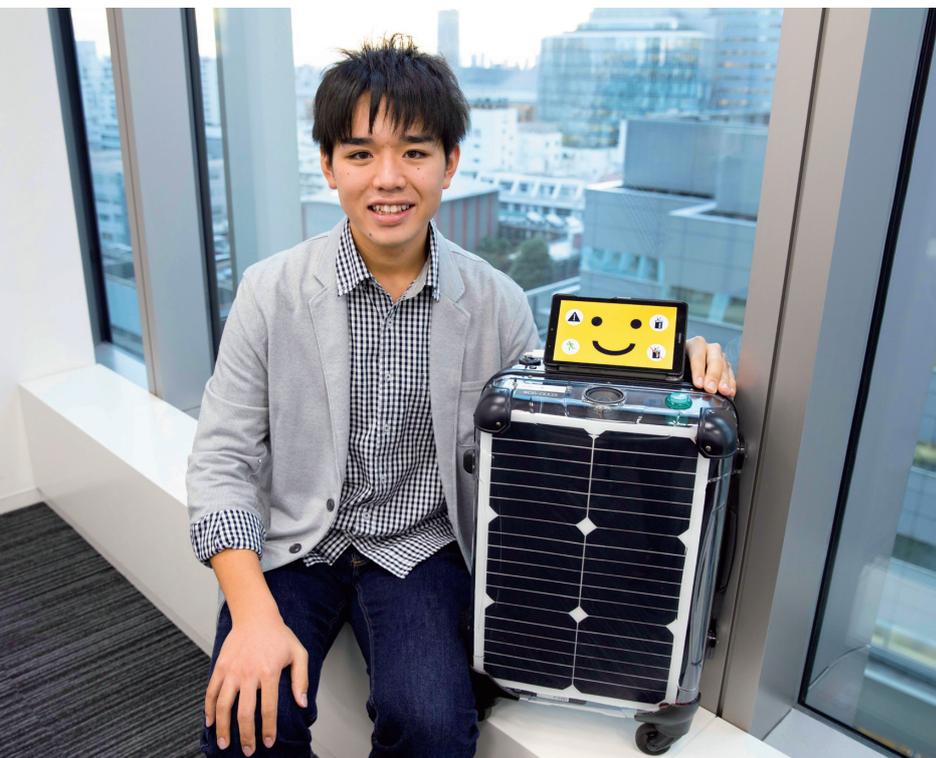
MURAKI Kazumi, un étudiant japonais de 19 ans, a mis au point un dispositif compact capable de capter le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère. Le jeune scientifique souhaite trouver des solutions permettant de lutter contre le réchauffement climatique et de produire de l'énergie à partir du CO<sub>2</sub>.

**L**e réchauffement climatique représente l'un des enjeux mondiaux les plus préoccupants de notre époque. Alors que les scientifiques du monde entier sont aux prises avec ce problème, un jeune étudiant japonais de 19 ans pourrait bien avoir trouvé des solutions prometteuses.

MURAKI Kazumi, passionné de science depuis l'enfance, mène actuellement ses propres recherches sur le CO<sub>2</sub> tout en poursuivant des études à l'université de Tokyo. À l'âge de 10 ans, après avoir découvert un ouvrage du professeur Stephen Hawking il développe un fort intérêt pour la planète Mars, cet astre qui serait viable

si on parvenait à éliminer le CO<sub>2</sub> présent à sa surface. Plus le jeune homme approfondit ses connaissances sur ce composé, plus il est frappé par son formidable potentiel. Très concerné par l'avancée du réchauffement climatique, il décide alors d'entamer des recherches dans ce domaine : celles-ci l'amènent à envisager la possibilité de collecter le CO<sub>2</sub> plutôt que d'essayer d'en réduire les émissions. Cette technologie pourrait également contribuer, à l'avenir, à rendre possible la vie humaine sur Mars.

À l'âge de 15 ans, un an seulement après la mise au point d'un premier dispositif conceptuel, M. Muraki développe un robot capable de collecter le CO<sub>2</sub> : appelé « CARS- $\alpha$  » (Carbon dioxide Air-Recovering System version Alpha), l'appareil est élaboré à partir d'une petite valise à roulettes et contient un liquide absorbant capable de collecter six litres de CO<sub>2</sub> par heure à l'aide d'un simple interrupteur. Ce dispositif, léger et compact, est conçu pour une utilisation courante dans les foyers



Né en 2000 dans la préfecture de Yamanashi, MURAKI Kazumi est étudiant à l'Université de Tokyo. Il est fondateur et président de la Carbon Recovering Research Agency (CARRA), une agence de recherche intégrée qui travaille sur une large palette de domaines allant de la lutte contre réchauffement climatique à la colonisation de la planète Mars.



CARS-α, avec son charmant sourire, peut même avoir une conversation avec vous ! La petite valise est très populaire auprès des enfants, qu'elle va sûrement sensibiliser au problème du réchauffement climatique.



au même titre qu'un purificateur d'air. Sur sa partie supérieure, il est en outre équipé d'une tablette fonctionnant avec l'IA. Lorsqu'il est sous tension, le dispositif vous permet de communiquer avec un sympathique personnage au visage jaune, conçu lui aussi par M. Muraki pour permettre une manipulation simple au quotidien.

« Je pense que pour résoudre le problème du réchauffement climatique, nous devons commencer par changer notre façon d'envisager le problème. Nous avons tendance à nous sentir impuissants face à un enjeu de cette envergure, mais je suis convaincu que nous pouvons devenir acteurs du changement avec un dispositif comme celui-ci. La perspective de donner à l'ensemble de la population la possibilité d'agir contre le réchauffement depuis chez elle, en appuyant simplement sur un interrupteur, est bien plus intéressante que certains procédés techniques mis en place par la communauté scientifique et qui restent inintelligibles pour la majorité des gens, vous ne croyez pas ? », demande le jeune homme avec un large sourire.

Le CARS-α n'est pas encore tout à fait prêt à être commercialisé, mais il est actuellement mis à la disposition de bureaux municipaux et d'établissements scolaires, un bon moyen de

récolter des données et de tester son fonctionnement sur le terrain. En parallèle, M. Muraki travaille aussi à la conception d'un dispositif de recyclage du CO<sub>2</sub>, qui permettrait de produire du gaz, mais aussi de la glace sèche. Cette recherche s'inscrit dans un projet plus ambitieux qui vise à fabriquer de l'éthanol à partir du CO<sub>2</sub> pour alimenter, entre autres, les véhicules automobiles. De toute évidence, le jeune scientifique ne manque pas d'idées pour exploiter le potentiel caché du CO<sub>2</sub> au profit de la planète.

M. Muraki a deux rêves : sauver les 7,5 milliards d'habitants de la Terre en endiguant le réchauffement climatique, et poser le pied sur Mars. « Si la vie sur Mars devient possible, je ne veux pas que ce soit lié à la destruction de notre planète. Ce serait tellement triste ! Je vais faire tout mon possible pour contribuer à améliorer l'avenir de notre planète, et un jour, j'aimerais que mon nom apparaisse dans les manuels scolaires comme celui de "l'homme qui a mis un terme au réchauffement climatique". » \*

Pour lutter contre le réchauffement climatique, M. Muraki ne consacre pas seulement son temps à la recherche : il intervient régulièrement dans des symposiums et d'autres rencontres publiques pour expliquer en quoi consiste ce phénomène.



# Protéger le «chant du sable» contre les déchets marins

— Une visite à Kyotango pour sauver sa plage  
et le chant de son sable blanc —

Une plage de sable blanc qui s'étend à perte de vue... Voilà un paysage littoral à la beauté typiquement japonaise. Rattachée à la ville de Kyotango, la plage de Kotohiki semble tout droit sortie d'un tableau. Située au bord de la mer du Japon, elle est accessible en train depuis le nord de Kyoto. Outre ses paysages, la plage est connue pour son « chant du sable », un petit crissement émis par les pas sur son tapis blanc. Sans le va-et-vient des vagues qui nettoient le sable, ce dernier ne chanterait pas.

Depuis plus de 30 ans, les bénévoles de la région se mobilisent pour la préservation de l'environnement de Kotohiki. Ils organisent régulièrement des opérations de nettoyage et des campagnes de sensibilisation. Malgré leurs efforts, le nombre de débris marins a augmenté ces dernières années.

Les déchets portés par les courants océaniques en été dérivent dans la mer du Japon avant d'être rejetés sur la plage de Kotohiki par les vents de l'automne et de l'hiver. Parmi ces déchets, on trouve du matériel de pêche (filets et flotteurs), du matériel médical, notamment des seringues, mais ce sont les plastiques qui représentent de loin le plus gros volume.

La menace des déchets plastiques dans les océans constitue aujourd'hui un problème extrêmement sérieux. Lors du Sommet du G20 en juin 2019, les pays présents se sont accordés pour prendre des mesures rapides, aux échelles nationales et internationales, en collaboration avec les acteurs concernés, afin de prévenir et de réduire significativement les déversements de déchets plastiques dans les océans. Le Sommet a également été l'occasion de présenter l'initiative « Osaka Blue

Ocean Vision » dont l'objectif est d'empêcher toute augmentation de la pollution par les déchets plastiques marins d'ici à 2050.

Afin de déterminer l'origine des déchets rejetés sur la plage de Kotohiki, le contenu des étiquettes de briquets est analysé régulièrement. Résultat : plus de 70 % des déchets de la plage proviennent des pays voisins. Si les efforts déployés par les résidents ont permis de préserver l'apparence du littoral, il leur est impossible d'endiguer cet afflux constant, et donc de traiter la cause profonde du problème.

À force de travail, la communauté de Kotohiki a réussi à sensibiliser la jeune génération, et notamment les lycéens, à l'importance de la protection du site. Par exemple, un événement musical, le « concert pieds nus », est organisé chaque année depuis 25 ans. Le billet



Les étiquettes des déchets, en langues étrangères, sont encore bien lisibles. Afin d'en savoir plus sur leurs provenances, les lycéens de la région ont eu l'idée de trier les briquets par type de langue. Des initiatives similaires sont menées sur tout le territoire japonais.



La communauté locale protège cette plage magnifique depuis des années. C'est maintenant au tour de la nouvelle génération de poursuivre le travail.

d'entrée se paie à l'aide d'un déchet ramassé sur la plage. En 2019, les participants ont collecté 9 440 objets en plastique en seulement deux heures. Ensuite, les lycéens ont trié et transformé ces déchets en panneaux d'information à propos de la plage de Kotohiki, avant de les exposer dans différents lieux publics. Parallèlement, de jeunes professionnels du tourisme ont pris l'initiative d'inviter les étudiants étrangers en voyage scolaire à découvrir la beauté du lieu. Des années d'efforts

ont permis d'agrandir le cercle des contributions, qui dépasse aujourd'hui les groupes de conservation pour inclure des membres de la nouvelle génération. C'est la fierté que les locaux ressentent à l'égard de leur plage qui les anime. Un homme dévoué à la cause depuis de nombreuses années confie : « Nous voulons protéger cette belle plage parce qu'elle nous est chère. La première est de parler de la mer qui la borde. L'intérêt naît de la connaissance : si l'on ne comprend

pas la mer, on ne peut pas comprendre pourquoi il faut la protéger. Nos efforts vont dans ce sens. » La mobilisation croissante de cette communauté promet un avenir qui fera résonner le chant de la plage de Kotohiki pour l'éternité. ✿



Le vent hivernal charrie une quantité particulièrement importante de déchets marins sur la plage. Les habitants de la région la nettoient presque quotidiennement et effectuent des relevés réguliers. Toutes les générations unissent désormais leurs forces.

# Le Premier ministre en action

Le Premier ministre Abe continue à s'engager activement dans une « diplomatie d'envergure mondiale ». Il s'est ainsi entretenu avec de nombreux chefs d'État à l'occasion de la Cérémonie d'intronisation de Sa Majesté l'Empereur au Hall d'État (Seiden), qui s'est tenue le 22 octobre au Palais impérial de Tokyo. En novembre, il a rencontré Sa Sainteté le Pape François au Japon et s'est rendu en Thaïlande pour assister au sommet de l'ASEAN, au cours duquel il a pu échanger avec les dirigeants présents.



Rencontre avec Sa Sainteté le Pape François au bureau du Premier ministre japonais (novembre 2019).



Rencontre avec de nombreux chefs d'État lors de la cérémonie d'intronisation du nouvel empereur et banquet de réception organisé par le Premier ministre et son épouse (octobre 2019).



Le Premier ministre a assisté au sommet de l'ASEAN et a rencontré les dirigeants alors présents au Royaume de Thaïlande (novembre 2019).



Le Premier ministre a assisté à Tokyo à la commémoration de l'indépendance de la République des Palaos et du 25<sup>e</sup> anniversaire de ses relations diplomatiques avec le Japon, en présence de S. E. M. Tommy E. Remengesau Jr., président de la République des Palaos (novembre 2019).



Rencontre avec S. E. David W. Panuelo, président des États fédérés de Micronésie, au bureau du Premier ministre japonais (novembre 2019).



# Des œuvres d'art grandeur nature dessinées par l'hiver

Les œuvres façonnées par la nature s'étendent parfois bien au-delà de l'imagination humaine.  
Les grands froids hivernaux font naître des paysages grandioses visibles seulement durant cette saison.





## Une magnifique cascade de glace

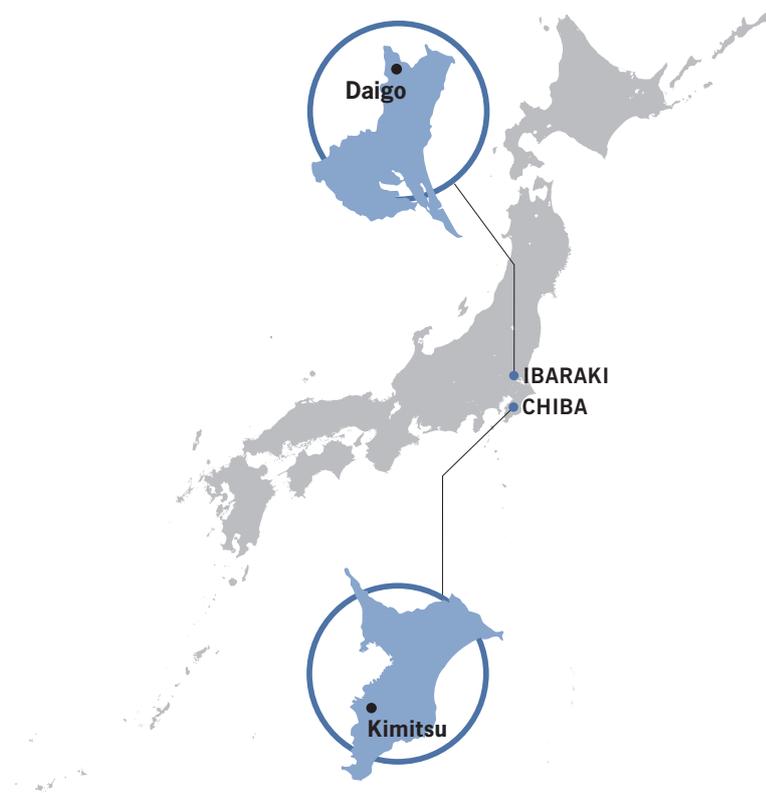
En hiver, la préfecture d'Ibaraki offre des paysages spectaculaires. Au nord de celle-ci, la ville de Daigo abrite les chutes de Fukuroda qui font partie des trois cascades les plus célèbres du Japon. Hautes de 120 mètres et larges de 73 mètres, elles fascinent les visiteurs depuis plus de 800 ans. Du printemps à l'automne, l'eau qui se jette sur quatre paliers rocheux impressionnants semble aussi lisse que la soie. Mais, à l'arrivée de l'hiver, toute la cascade s'immobilise sous l'effet du gel, produisant des formes sauvages d'un aspect saisissant.

<https://english.ibarakiguide.jp/>

## Des collines et des vallées à perte de vue

La préfecture de Chiba, située à proximité immédiate de Tokyo, à l'est, est densément peuplée, mais elle abrite encore des sites naturels d'une grande beauté. L'un d'entre eux, nommé Kujukutani, offre un paysage époustouflant qui se déploie le long de la face sud du mont Kano, près de la ville de Kimitsu. Son nom signifie «les quatre-vingt-dix-neuf vallées» et fait référence à la succession de collines façonnées par l'érosion qui semblent s'étendre à l'infini. En hiver, des mers de nuages se forment au petit matin, créant une atmosphère profondément mystérieuse qui, depuis le ciel, rappelle les *sumi-e* (peintures japonaises à l'encre).

<http://japan-chiba-guide.com/en/>



# Les remarquables propositions de jeunes étudiants japonais lors des réunions ministérielles du G20

Face aux grands enjeux mondiaux, la jeune génération s'engage pour l'avenir de la planète. Dans un esprit d'ouverture, elle livre ses idées dans l'espoir de construire un monde durable.

## Les propositions des élèves | Matsuyama

### Équilibrer travail et vie personnelle pour une meilleure qualité de vie



Les étudiants ayant élaboré ces idées bénéficient de nombreuses opportunités d'interagir avec différentes cultures grâce à des échanges internationaux.

Au lycée préfectoral d'Ehime Matsuyama-higashi, les membres du Super Global High School Club sont amenés à interagir régulièrement avec des individus issus d'autres cultures dans le cadre de projets de terrain en Asie et en Afrique, mais aussi d'échanges internationaux avec des résidents étrangers et des étudiants en échange au Japon.

À l'occasion de la réunion des ministres du travail et de l'emploi du G20 qui s'est tenue à Matsuyama, dans la préfecture

d'Ehime, trente-quatre membres du club ont formulé leurs propositions pour une meilleure qualité de vie professionnelle. WATANABE Mahiro résume ainsi leur postulat : « Nous nous sommes projetés dans le marché du travail dont nous ferons partie, et avons réfléchi aux messages

que nous voulions porter à ce titre. » Leur première idée consistait en un système d'autodétermination de l'âge de la retraite. IWAI Ayana l'exprime ainsi : « Si les travailleurs avaient la possibilité de planifier les dernières étapes de leur carrière et de décider de l'âge de leur retraite en concertation avec leurs employeurs, ils pourraient construire une vie plus épanouissante. » La deuxième idée était celle d'une intégration du travail dans la vie privée allant au-delà de l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, afin de permettre aux travailleurs de profiter de la vie tout en tirant satisfaction de leur

travail. MUKAI Ayane a évoqué diverses solutions pour y parvenir, notamment l'utilisation de l'intelligence artificielle et la création de services de garde d'enfants. Et de conclure : « Nous voulons construire un avenir heureux et prospère en reconnaissant la valeur du travail. »



Des élèves représentant leur école.  
De gauche à droite : Watanabe Mahiro, Iwai Ayana et Mukai Ayane.

Les Nations unies ont fixé dix-sept Objectifs de développement durable (ODD) d'ici 2030, visant à bâtir une société inclusive. L'objectif 3, « Bonne santé et bien-être », vise notamment à pallier la pénurie de médecins qui prive encore une partie de la population d'accès aux

soins médicaux. Quant à l'objectif 8, « Travail décent et croissance économique », il nécessite de créer un environnement propice afin que chacun puisse travailler dignement.

Lors des réunions ministérielles du G20 qui se sont tenues dans les préfectures d'Ehime et d'Okayama, des

lycéens ont formulé des propositions sur les thèmes de la qualité de vie au travail et des soins de santé. En partageant ses idées inventives, la jeune génération participe à la construction d'un avenir durable. \*

## Les propositions des élèves | Okayama

# Assurer la bonne santé des femmes et des enfants



Les présentations à la réunion ministérielle du G20 ont permis aux participants d'en apprendre davantage sur les enjeux, mais aussi de créer des liens avec ceux qui sont concernés.

Lors de la réunion des ministres de la Santé du G20 qui s'est tenue dans la préfecture d'Okayama, des élèves de trois écoles ont fait une présentation conjointe sur « la couverture médicale et les problèmes de santé touchant les femmes et les enfants. » Ces questions étaient étroitement liées au thème de l'une des réunions ministérielles : la couverture de santé universelle.

La première proposition, formulée par les élèves du lycée d'Okayama Joto, portait sur « la nécessité d'approfondir la compréhension des menstruations. » HIRAI Seira a décrit leur étonnement face à l'ignorance qui entoure ce sujet, expliquant que certaines femmes en situation de pauvreté étaient contraintes d'utiliser des

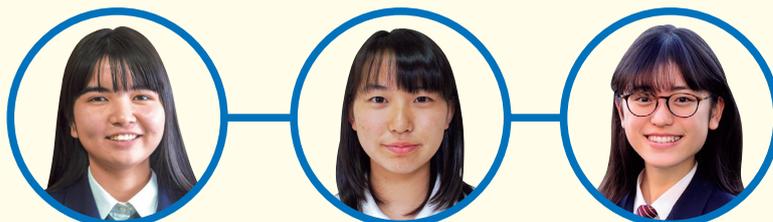
morceaux de tissu faute de pouvoir se procurer des protections hygiéniques. La jeune fille, qui a elle-même souffert de problèmes de santé, estime que le droit à la santé pour tous est fondamental, et a affirmé qu'à l'avenir, elle souhaitait travailler dans ce domaine.

HASHIMOTO Ayaka et d'autres étudiants du lycée Okayama Gakugeikan ont déclaré impératif de « reconnaître la pénurie critique de soins médicaux pour les femmes et les enfants des pays en développement ».

Les étudiants ont également lancé une action au Cambodge visant à encourager l'éducation sanitaire des enfants qui ont grandi sans connaître le fonctionnement de leur propre corps. Hashimoto a confié : « Plus tard, je veux devenir technicienne dans un laboratoire clinique pour contribuer à l'amélioration des soins de santé dans les pays en développement. »

Afin de réduire le nombre de femmes enceintes qui décèdent à cause de soins médicaux insuffisants, le lycée Okayama Sozan a présenté une initiative qui propose d'utiliser la télémédecine pour dispenser des soins périnataux aux habitantes des îles éloignées de la préfecture qui sont privées de gynécologues-obstétriciens. Une des étudiantes, ITADANI Maika, a déclaré : « Au cours du semestre passé à élaborer cette proposition, nous avons rencontré des personnes travaillant dans le domaine médical et au sein d'institutions internationales. Ces échanges nous ont amenés à définir un objectif plus clair et plus exigeant : la société doit fournir une assistance complète aux personnes en difficulté à travers le monde, et prendre dès maintenant les mesures qui vont dans ce sens. »

Des élèves présentant leurs écoles respectives.  
De gauche à droite : Hirai Seira, Hashimoto Ayaka et Itadani Maika.



# Des entreprises locales revitalisent l'économie régionale : l'exemple de la ville d'Oita

En mai 2019, j'ai passé deux jours dans la région d'Oita où j'ai rendu visite à quatre sociétés : la banque Oita, la Yatsushika Brewery Company, l'Oita Made Company, et la Fundokin Shoyu Company. Comment et pourquoi ai-je été amené à faire ces visites ? que m'ont-elles appris ?

Depuis quelques années, je me rends au Japon deux fois par an, à chaque fois pour des séjours de plusieurs semaines. Je choisis toujours de me rendre dans des villes que je n'ai encore jamais visitées et je les sélectionne en général au hasard. Je ne suis plus très intéressé par le tourisme, je cherche plutôt à découvrir des entreprises locales et les institutions financières qui les soutiennent. Ce n'est pas un projet de recherche sérieux que je cherche à mener, je suis simplement curieux de connaître ces entreprises régionales et leur environnement économique.

Mes collègues de la Development Bank of Japan (la DBJ, « Banque de développement du Japon ») ont pris les dispositions nécessaires pour organiser ces rencontres. À Oita, j'étais accompagné par MAKI Hirofumi, qui travaille au siège de la DBJ à Tokyo, et par FUKUYAMA Kimihiro, représentant en

chef de la DBJ à Oita. Patricia HARA, de l'entreprise Pacific English Inc., a été mon interprète, car ma maîtrise du japonais est insuffisante pour avoir une discussion de fond avec des professionnels. Oita est une petite préfecture située sur la côte orientale de l'île de Kyushu, connue pour ses sources d'eau chaude, notamment celles de la ville de Beppu. La préfecture comptait 1,15 million d'habitants en 2018, soit environ 10 % de moins que son pic de population, atteint en 1955.

À l'instar d'autres préfectures rurales, Oita doit faire face au déclin de sa population, les jeunes quittant la région à la fin de réaliser leurs études secondaires pour entrer à l'université et de faire carrière dans des villes de taille plus importante. Ce phénomène est intensifié par l'actuel recul global de la population japonaise.

La banque Oita, créée en 1893, compte 94 agences dans toute la préfecture. Son activité est florissante, bien que ses bénéfices aient été sous pression à cause du maintien d'une politique de faible taux d'intérêt par la Banque du Japon et de la baisse du nombre de prêts contractés. Elle a toutefois maintenu ses profits en réalisant des plus-values grâce à la vente de Japanese Government Bonds (les JGB, des obligations d'État) et d'autres titres.

La stratégie de la banque consiste à renouveler son offre de prêts et de financements destinés à des projets récents et à de jeunes entreprises afin de « dynamiser la préfecture d'Oita ». Elle participe, en collaboration avec le gouvernement local et d'autres institutions, à un projet d'élevage de bovins de race supérieure (la race wagyu) dans un pâturage vallonné d'une taille de cinquante hectares, où les animaux peuvent se déplacer librement et mettre bas. Ces conditions contrastent avec l'élevage dans de petits enclos où les bêtes sont nourries de céréales et de foin, système permettant une réduction maximale de la main-d'œuvre. La banque s'attend à ce que ce projet soit tout à fait rentable.

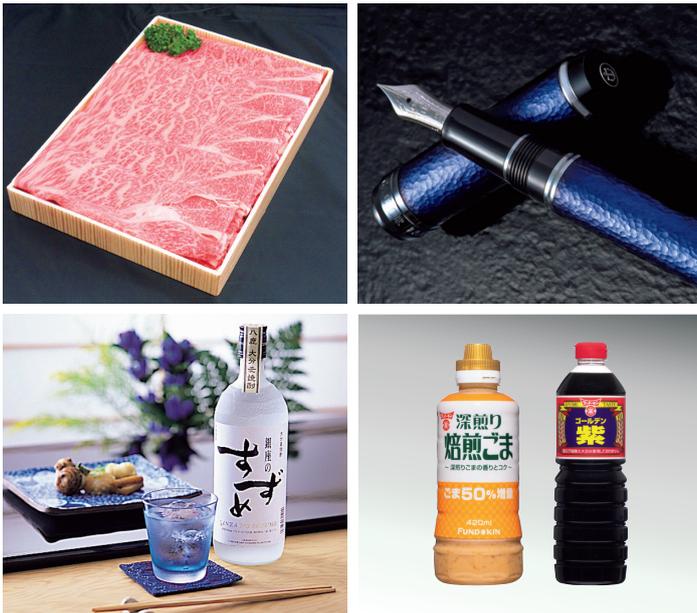
La banque Oita n'étant autorisée à détenir que 5 % des parts d'une société, elle s'est associée, en 2017, à quatre entreprises préfectorales pour créer l'Oita Made Company, qui a pour but de promouvoir les produits de ses clients et d'autres entreprises



**Hugh Patrick**

Hugh Patrick est le fondateur et le président du Centre d'études sur l'économie et le commerce japonais ainsi que le co-directeur du Centre d'études APEC de l'université de Columbia. Il est également professeur émérite de la chaire R. D. Calkins de commerce international de l'école de commerce de Columbia. Il a obtenu une licence à l'université de Yale en 1951, un master en études japonaises (1955) et en économie (1957), et un doctorat en économie à l'université du Michigan (1960). Il a publié à titre professionnel dix-huit ouvrages et une soixantaine d'articles et d'essais, dont

le plus récent, *How Finance Is Shaping the Economies of China, Japan, and Korea* (Columbia University Press, 2013), a été co-édité avec Yung Chul Park. Le professeur Hugh Patrick a été récompensé par les bourses Guggenheim et Fulbright, et a reçu le prix Ohira. Il est membre du *Council on Foreign Relations* depuis 1974. En novembre 1994, le gouvernement du Japon lui a décerné l'Ordre du trésor sacré, étoile d'or et d'argent (Kunito ZuihOshO). En novembre 2010, il a reçu le prix *Eagle on the World* de la Chambre de commerce et d'industrie japonaise de New York.



locales. La boutique de cette entreprise, qui a essentiellement pour clients des touristes japonais, propose une large sélection de produits artisanaux et alimentaires, ainsi que du saké et du shochu.

La société a pour activité principale la vente en gros de produits de la préfecture d'Oita. Elle développe actuellement l'export de bœuf wagyu, de poisson et de champignons shiitake vers Taïwan, ainsi que la promotion de la sauce soja, du miso (des fèves de soja fermentées) et d'autres denrées agricoles. En 2019, l'Oita Made Company a lancé Japan Blue, un stylo plume haut de gamme, conçu à partir d'un matériau métallique innovant, coloré avec de l'indigo naturel.

La Yatsushika Brewery Company, située dans la ville de Kokonoe, est un important producteur régional qui possède plusieurs marques de saké et de shochu haut de gamme et primés. Fondée en 1864, cette entreprise familiale est actuellement gérée par un membre de la sixième génération de dirigeants. La société n'a commencé à produire du shochu qu'à partir de 1981 – en dépit de l'image moins prestigieuse de ce spiritueux – car le shochu est rentable tandis que le saké ne l'est pas. Le marché intérieur est régional et en déclin, ce qui incite l'entreprise à développer activement ses débouchés vers la Chine et le Sud-Est asiatique. Le fils aîné du PDG a élaboré un saké pétillant qui est conditionné dans des bouteilles résistantes à la pression, fabriquées en France. Cette famille d'entrepreneurs a, depuis des générations, réinvesti les bénéfices de sa société.

La Fundokin Shoyu Company, située dans la ville d'Usuki, est un autre exemple d'entreprise familiale, captivante et

innovante, dédiée à l'industrie traditionnelle de l'alimentation. Fondée en 1861, elle produisait initialement du shoyu (« sauce soja ») et du miso. Son président actuel, issu de la cinquième génération de dirigeants, a rejoint la société en 1985 après avoir travaillé pendant plusieurs années à la Banque de développement du Japon. La Fundokin Shoyu Company est le plus important producteur de sauce soja et de miso de l'île de Kyushu, à l'échelle du Japon l'entreprise se classe en neuvième position pour la production de sauce soja et en cinquième position concernant le miso. Il y a une trentaine d'années, en réponse à une demande du marché, la société a développé des assaisonnements à base de sauce soja. Elle a également créé une variété d'autres assaisonnements, dont la très populaire vinaigrette au sésame qui représente aujourd'hui presque la moitié de ses ventes d'assaisonnements. La Fundokin Shoyu Company possède quatre usines, chacune étant spécialisée dans un type de produits. Ces usines sont constituées en sociétés indépendantes, organisées en coopérative ayant pour actionnaires minoritaires d'autres producteurs locaux. Mon voyage à Oita m'a permis de confirmer mon impression quant au Japon et d'affirmer qu'une de ses forces réside dans ses petites entreprises privées. Elles prospèrent dans tout le Japon et font de leur pays bien plus qu'une économie de villes importantes et de grands groupes. J'ai rédigé de brefs comptes-rendus sur chaque entreprise, que vous pouvez consulter sur le site internet du Centre d'études sur l'économie et le commerce japonais de l'université Columbia, grâce au lien suivant : [www.gsb.columbia.edu/cjeb/research/companyreports](http://www.gsb.columbia.edu/cjeb/research/companyreports). \*

# Une rénovation portuaire de qualité, synonyme de passerelle pour l'Afrique

Afin de soutenir l'essor économique des pays en développement, le Japon investit dans des infrastructures de qualité. La rénovation du port de Nacala, point d'accès du commerce intérieur de Mozambique, en est un exemple.

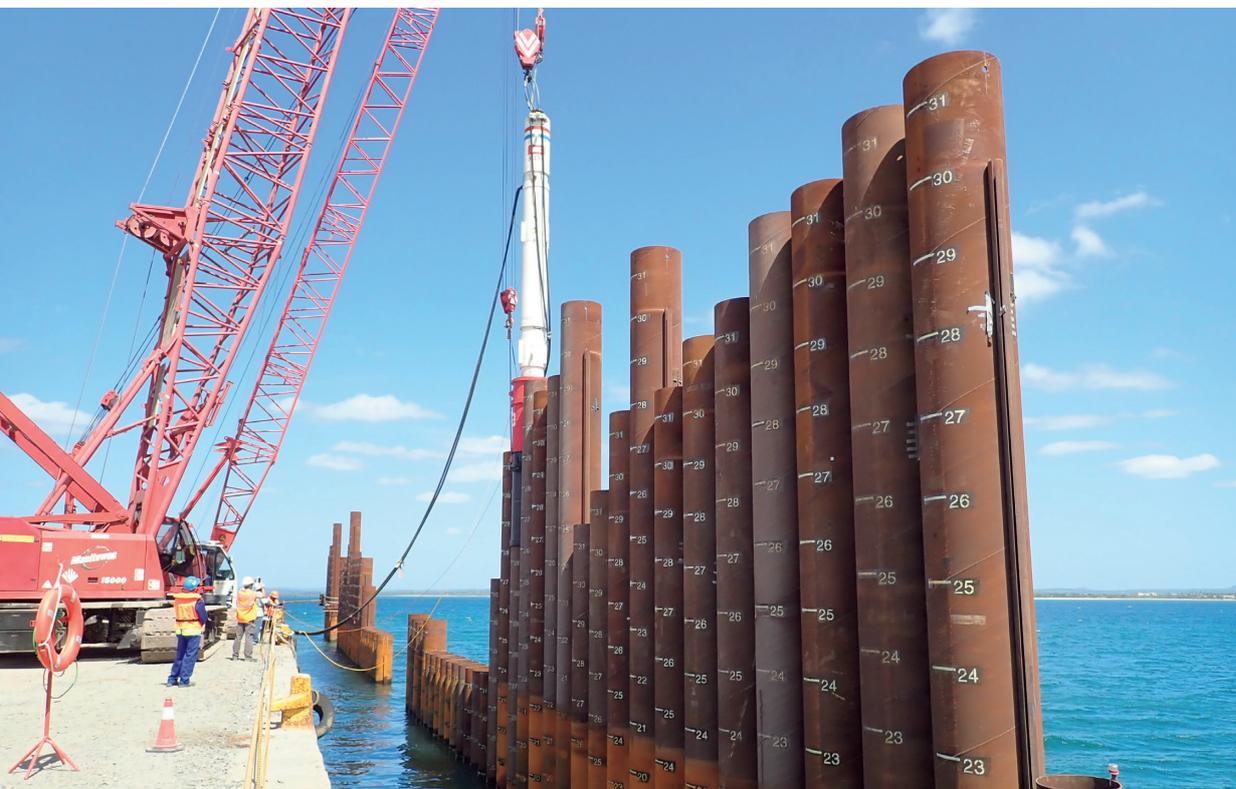
Situé dans la partie nord du Mozambique, Nacala est le troisième port de commerce du pays. Ses eaux profondes à l'abri des hautes vagues en font une base logistique importante pour l'économie de la région, notamment l'arrière-pays.

C'est dans ce port qu'une entreprise de construction japonaise entreprend

des travaux à grande échelle. Ce projet fait partie des « investissements dans des infrastructures de qualité » de l'Archipel pour consolider ses liens avec l'Afrique.

Construit il y a 40 ans, le port de Nacala s'est dégradé ces dernières années. En 2014, sous l'égide de l'aide publique au développement

(APD) du Japon, des travaux urgents de réhabilitation ont pu commencer. La société Penta-Ocean Construction, experte en génie civil offshore dans le monde entier, entreprend alors une partie de la rénovation du port. Et depuis 2018, elle dirige une coentreprise qui doit réaliser le développement portuaire en trois ans.



Immersion de palplanches d'acier sur le chantier du nouveau quai du port de Nacala. Cet aménagement vise à améliorer l'accessibilité du site aux grands cargos, et à augmenter les capacités du trafic maritime dans la partie nord du pays.



Comme sur les chantiers de l'Archipel, tous les travailleurs font des exercices matinaux.

M. Endo affirme que l'esprit de cohésion est un moyen de garantir la sécurité.

Le chantier principal consiste à construire un quai de 400 mètres de long, en plaçant des palplanches d'acier au fond de la mer. ENDO Yuichi, responsable des divisions internationales de génie civil, déclare : « La profondeur de l'eau sera supérieure à celle de l'ancien quai, ce qui permettra au port d'accueillir des cargos plus volumineux. On a aussi prévu des parcs à conteneurs pour faire face à l'augmentation des cargaisons. » Le respect de l'environnement étant l'une des priorités, un site de dépôt isolant les sols contaminés issus du dragage du mur du quai est également en construction.

Si Nacala est un port abrité, il peut arriver que des pluies torrentielles ou des tempêtes entravent la construction.



La création d'un parc à conteneurs est également prévue dans le cadre du projet de rénovation. Le port de Nacala devrait devenir une passerelle pour le développement économique de la région.

Dans ces situations, il s'agit de s'adapter. La technologie et l'expérience acquises au fil des années par Penta-Ocean Construction dans le domaine de la construction portuaire lui ont permis d'assurer la sécurité des travailleurs, d'exécuter les plans de conception dans les moindres détails, et de respecter les délais. Les entreprises japonaises sont réputées pour leur capacité à coordonner les différents intervenants en tenant compte du calendrier de construction, et à trouver des solutions.

« Il ne suffit pas de produire une construction de qualité, nous devons aussi livrer une infrastructure dont l'exploitation sera aisée et peu coûteuse », poursuit Endo.

Afin d'améliorer la qualité de la construction, il est important de gagner la confiance des travailleurs locaux et de renforcer le sentiment d'unité. C'est pourquoi l'entreprise a décidé d'intégrer la pratique typiquement japonaise de l'exercice matinal. Ainsi, les équipes se rassemblent chaque matin pour une séance d'étirements en musique. Par ailleurs, des réunions se

tiennent régulièrement afin d'échanger des idées sur l'amélioration de la sécurité au travail. « Les Mozambicains manifestent leur sympathie une fois la relation de confiance établie, fait remarquer Endo. Ils sont alors très chaleureux, et montrent une réelle volonté de suivre les instructions. Leur côté paisible me rappelle celui des Japonais. »

Une fois rénové, le port contribuera non seulement à l'essor du commerce, mais permettra également une meilleure exploitation des ressources naturelles du Mozambique et une valorisation de ses terres agricoles. Cette gigantesque infrastructure favorisera aussi le développement économique du nord du pays, réduisant ainsi les disparités entre riches et pauvres. Les entreprises japonaises continueront à s'engager pour un avenir durable. ✨

# Transmettre l'esprit du judo pour faire tomber les barrières

La Japonaise FUJII Yuko est l'entraîneuse de l'équipe nationale masculine brésilienne de judo. Les Jeux olympiques de Tokyo 2020 seront pour elle l'occasion de montrer à un public international les principes fondamentaux de cette discipline qui conjugue force mentale, maîtrise technique et physique, et est marquée par une profonde humanité.

L'équipe nationale de judo du Brésil a organisé un stage dans un dojo de Nara, au Japon. Entre deux séries d'entraînement libre face à leurs homologues japonais, français et ukrainiens notamment, les judokas de l'équipe ont bénéficié à tour de rôle des conseils de leur entraîneuse, FUJII Yuko. Après les avoir écoutés attentivement, la jeune femme, qui parle couramment portugais, a donné à chacun des recommandations adaptées.

Arrivée au Brésil en 2013 en tant qu'entraîneuse, M<sup>me</sup>. Fujii a été nommée entraîneuse principale de l'équipe nationale masculine de judo en mai 2018. Cet événement marque la première affectation d'une personne

M<sup>me</sup> Fujii veille à entretenir une communication étroite avec les athlètes qui suivent son enseignement. Cette complicité leur permet de se détendre entre les séances d'entraînement face à leurs adversaires des équipes internationales.

étrangère, qui plus est de sexe féminin, à la tête d'une équipe sportive masculine du Brésil, un pays qui excelle dans cette discipline. Quel que soit le sport concerné, il reste en effet exceptionnel qu'une femme prenne la tête d'une équipe masculine. Lorsque M<sup>me</sup>. Fujii a été désignée pour ce rôle, la Confédération brésilienne de judo lui a déclaré : « Yuko, lorsque vous étiez entraîneuse adjointe, vous avez prouvé qu'une étrangère pouvait se dévouer corps et âme pour le Brésil. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons vous voir bousculer les idées reçues dans



le monde de l'enseignement du judo masculin. » M<sup>me</sup>. Fujii a naturellement accepté le poste sans hésiter.

Après une carrière sportive jalonnée d'exploits, parmi lesquels une troisième place aux championnats nationaux des lycées japonais, M<sup>me</sup>. Fujii s'est retirée de la compétition à l'âge de 24 ans, à la fin de ses études supérieures. Partie apprendre l'anglais à l'université de Bath, en Grande-Bretagne, elle enseigne à temps partiel au club de judo de l'université. C'est cette période qui lui a ouvert la voie vers l'enseignement.

Mais son anglais était insuffisant et elle manquait d'expérience en tant qu'entraîneuse. Cependant, les difficultés auxquelles elle était confrontée au quotidien l'ont amenée à réfléchir au sens de son enseignement et à l'esprit qu'elle voulait transmettre. Elle-même imprégnée par l'approche « fondamentale » de l'enseignement japonais, elle a pris conscience qu'en dehors de l'Archipel, le judo était devenu une discipline de pouvoir



Lors des championnats du monde de judo de 2019 à Tokyo, le Brésil a remporté une médaille de bronze dans l'épreuve en équipe mixte. M<sup>me</sup>. Fujii se trouve au premier rang, tout à droite.



M<sup>me</sup>. Fujii enseigne parfois au Reaction Institute, qui fait partie des projets sociaux visant à soutenir l'enseignement gratuit du sport.



Rafael Silva, un judoka de la catégorie des plus de 100 kg et dont la taille dépasse deux mètres, écoute attentivement les conseils de M<sup>me</sup>. Fujii.



et que les principes de base étaient très peu pris en compte. Elle en a conclu qu'il fallait replacer ces derniers au cœur de l'enseignement pour transmettre les aspects plus profonds de la voie. Depuis ce jour, elle s'efforce sans relâche de mettre en pratique sa propre méthode d'enseignement.

Depuis son arrivée au Brésil, M<sup>me</sup>. Fujii a enseigné dans des clubs à travers tout le pays en qualité d'entraîneuse. Elle a également dispensé des cours de sport gratuits pour les enfants des régions défavorisées. Le judo est devenu particulièrement populaire au Brésil depuis que Rafaela Silva, originaire de l'une de ces régions, a remporté une médaille d'or aux Jeux olympiques de Rio de Janeiro en 2016 (il s'avère que la judokate a elle-même suivi l'enseignement de Fujii). Dans le passé, il arrivait à M<sup>me</sup>. Fujii de renvoyer les enfants qui manquaient de persévérance en leur disant que ce n'était plus la peine de venir s'entraîner. Elle a toutefois remarqué, avec le temps, que pour des

jeunes en situation de pauvreté, venir au dojo était une occasion de créer un lien avec le monde extérieur. Depuis, elle a à cœur de sensibiliser les enfants à la vie en société par le biais du judo.

En tant qu'entraîneuse principale de l'équipe nationale, il est important pour elle de transmettre la culture et l'esprit du judo aux athlètes qu'elle forme. M<sup>me</sup>. Fujii rappelle qu'au Brésil, où le judo a été introduit par des immigrants japonais il y a 110 ans, les judokas sont considérés avec respect. Elle souhaite perpétuer l'esprit de ces grands prédécesseurs en entraînant des athlètes qui ne sont pas seulement forts techniquement, mais également reconnus pour leur bienveillance et contribuent à rendre la société meilleure. Aux Jeux olympiques de Tokyo 2020, l'équipe brésilienne compte bien se démarquer par son équilibre entre condition mentale, technique et physique, et son état d'esprit marqué par une profonde humanité. ✨



## FUJII Yuko

Elle a pratiqué le judo de l'âge de cinq à 24 ans, avant de se retirer de cette discipline. En 2013, elle s'installe au Brésil où elle participe à l'enseignement technique du judo dans tout le pays. En tant qu'entraîneuse adjointe, elle permet à l'équipe nationale féminine de décrocher des médailles d'or et de bronze aux Jeux olympiques de Rio en 2016. En 2018, elle est nommée entraîneuse principale de l'équipe nationale masculine du Brésil.

# À Kyoto, les hijabs se coordonnent aux kimonos

Deux femmes étrangères travaillant à Kyoto contribuent à populariser le kimono japonais en proposant des hijabs ornés de *wagara*, des motifs traditionnels japonais.



M<sup>me</sup> Mansour et M<sup>me</sup> Aryanto sont vêtues de hijabs *wagara* assortis à leurs ceintures de kimono (*obi*). C'est également la tenue qu'elles portent lorsqu'elles guident les excursions proposées par Yumeyakata dans les rues de Kyoto.



**K**yoto, l'ancienne capitale du Japon, attire plus de 30 millions de touristes chaque année, parmi lesquels un nombre grandissant de personnes originaires du monde islamique. Le magasin de location de kimonos Yumeyakata propose aux femmes musulmanes en visite des hijabs ornés de motifs traditionnels japonais appelés *wagara*. Deux femmes

sont investies dans ce projet : la Française Samar Mansour et l'Indonésienne Seftiana Aryanto.

Pour répondre aux besoins de la clientèle musulmane, Yumeyakata a fait appel à du personnel de même obédience, et a aménagé en 2018 une salle de prière. Les demandes ont alors commencé à affluer presque quotidiennement de la part de femmes musulmanes souhaitant être conseillées sur la meilleure façon de coordonner le hijab avec un kimono. Dans un premier temps, la boutique a invité ses clientes à apporter leur hijab de tous les jours, généralement de couleur unie, pour le coordonner avec une ceinture de kimono (*obi*). Puis, en 2019, l'établissement a lancé une collection de hijabs en *wagara* qui peuvent être portés avec le kimono japonais assorti.

M<sup>me</sup> Mansour, passionnée par les anime et les mangas japonais, est venue étudier dans une école de langue à Kyoto en 2015. L'année suivante, elle a commencé

à travailler chez Yumeyakata alors même qu'elle n'était que peu familière de la mode, et encore moins du kimono. Au sein de l'entreprise, elle a appris comment revêtir le kimono, désireuse de voir des individus du monde entier apprécier ce vêtement et le porter en toute confiance. Elle s'est ensuite jointe au projet de création du hijab *wagara* aux côtés d'autres employés musulmans.

Les motifs et tissus sont conçus pour épouser la forme du crâne tout en se coordonnant au dessin du kimono. Le magasin propose maintenant plus de cinquante modèles de hijabs. « Ayant écouté les remarques de nos clientes, nous avons fait en sorte que les motifs qui encadrent le visage reflètent ceux du kimono, dans une mousseline permettant de mettre le hijab plus facilement », explique M<sup>me</sup> Mansour.

M<sup>me</sup> Aryanto, qui assiste la clientèle de Yumeyakata pour coordonner le hijab *wagara* avec le kimono, et musulmane



La salle de prière de Yumeyakata est utilisée par de nombreuses clientes musulmanes.



## Samar Mansour

Née à Paris, en France, elle a développé un intérêt pour la culture japonaise à travers les anime et les mangas. Après avoir obtenu son diplôme universitaire, elle a exercé en tant que traductrice anglais-français, avant de partir pour le Japon en 2015. Elle a d'abord étudié dans une école de langue japonaise à Kyoto, avant de rejoindre Yumeyakata en 2016. Ses responsabilités couvrent l'interprétation lors des ventes, l'habillage des clientes et la photographie.

## Seftiana Aryanto

Née à Jakarta, en Indonésie, elle a découvert le kimono au club de théâtre de son université, et ce vêtement l'a tout de suite fascinée. Elle s'est rendue à Kyoto en 2018 pour étudier dans une école de langue japonaise et a commencé à travailler à Yumeyakata en parallèle, assistant les visiteurs musulmans. Elle apprend actuellement l'art de porter le kimono et est également en charge de la clientèle d'Asie du Sud-Est, notamment des visiteurs indonésiens et malaisiens.



Des hijabs ornés de *wagara* autour du visage, dont les motifs s'assortissent aux kimonos. Toutes sortes de matières sont utilisées, notamment la dentelle, la mousseline et le coton.

elle-même, évoque l'attrait de ce vêtement : « Le kimono couvre la majeure partie du corps, tout comme la tenue musulmane traditionnelle. Cette similitude permet aux femmes qui portent un hijab d'apprécier cette association élégante. » Elle poursuit : « Au Japon, le port du kimono possède une signification profonde et rien n'est fait par hasard. Le simple fait de s'en vêtir nous replonge dans la grâce de la tradition japonaise. »

Depuis l'arrivée du hijab *wagara* à Yumeyakata, les demandes affluent aussi bien de l'Asie du Sud-Est que de l'Europe, des États-Unis et du Moyen-Orient. Dans le magasin, M<sup>me</sup>. Mansour et M<sup>me</sup>. Aryanto ont des journées bien remplies, conseillant les clientes sur la manière de porter leur tenue, guidant les visiteuses dans les rues de Kyoto en kimono, et proposant de faire l'expérience de la cérémonie du thé. Partageant ses aspirations, M<sup>me</sup>. Mansour déclare : « Je souhaite faire

apprécier le kimono à des visiteuses étrangères toujours plus nombreuses, indépendamment de leur origine ou leur religion, pour qu'elles fassent l'expérience de l'esthétique japonaise, qui est si différente de celle de l'Occident. Je suis heureuse de leur faire découvrir le hijab *wagara*. » ❀

Ce jour-là, des femmes musulmanes originaires de Malaisie qui avaient découvert l'existence des hijabs *wagara* de Yumeyakata sur Internet se sont rendues au magasin. M<sup>me</sup>. Mansour et Aryanto ont pris en compte leur souhait d'une matière douce et d'une coupe bien adaptée à la forme de la tête.



# Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2020

Publication :



JAPAN GOV  
GOUVERNEMENT DU JAPON

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet  
et  
Service de Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo  
100-8914, Japon

Également disponible en format électronique :

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>

eBooks 

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Vos commentaires sont les bienvenus :

[https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment\\_ssl.html](https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html)

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet : <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche : <http://www.maff.go.jp/e>

Ministère de la Défense : <http://www.mod.go.jp/e>

Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie : <http://www.meti.go.jp/english>

Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie : <http://www.mext.go.jp/en>

Ministère de l'Environnement : <https://www.env.go.jp/en>

Ministère des Finances : <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères : <https://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales : <https://www.mhlw.go.jp/english>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications : <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

Ministère de la Justice : <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme : <https://www.mlit.go.jp/en>

Agence pour la Reconstruction : <https://www.reconstruction.go.jp/english>

Autorité de régulation nucléaire : <https://www.nsr.go.jp/english>

Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2020



**Japan.** Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*  
Hiver 2020

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>



JAPAN GOV  
GOUVERNEMENT DU JAPON